

maisons paysannes de france

PATRIMOINE RURAL, BÂTI ET PAYSAGER • N°220 ÉTÉ 2021

DOSSIER

**AGRANDIR
SA MAISON
ANCIENNE**

**FERME SAVOYARDE :
RESTAURER
UN GRAND VOLUME**

**LA CHAPELLE
DE REZAY REPREND
DES COULEURS**

**HALTE AU FEU
À L'ÂTRE ?**

La ferme de La Villette

PAR FRANCK BOSCH, ARCHITECTE ET PROPRIÉTAIRE

Dans un hameau d'implantation très ancienne, la ferme de la Villette est l'une des dernières le long de la route après diverses fermes, greniers, fours, lavoirs, devenus habitations, principales ou secondaires. Car le lieu est calme, protégé de la circulation de la route des Contamines, pourtant toute proche.

Le bâtiment dispose d'un four à pain à flanc de pente et d'un grenier double en hauteur flanqué d'appendices.

LA VIEILLE FERME

Inoccupée depuis 40 ans, mais dans la même famille depuis des générations, la bâtisse est en mauvais état général, avec quelques traces d'un confort moderne, mais la majeure partie du bâtiment n'est qu'une grange à fourrages, stockage ou bricolage.

La charpente à poteaux et à poutres est caractéristique du secteur : deux travées centrales, dont l'une contreventée à l'aide de croix de Saint-André dans les deux axes. En 2012 manquaient des poteaux supports de pannes. Certaines pannes présentaient péniblement une portée de 12 m (!), encore solides, mais il fallait prévoir de remplacer certaines pièces trop vermoulues, pour garder la géométrie délicate *a montagni*.

La maçonnerie était fissurée à de nombreux endroits, car assise sur un sol hétérogène (rocher sur l'arrière et fondations peu profondes ailleurs). Les murs pignons, enflés, avaient entraîné une partie des sommiers de la charpente notamment sur la façade est, qui n'était de ce fait plus verticale. Le pan nord de la couverture était partiellement reconstruit en bac acier après une tempête, à côté d'autres matériaux, tôle ondulée et tuile Montchanin.

Les façades n'étaient plus étanches. L'état de la galerie était très mauvais. Les murs centraux intérieurs présentaient de très importantes traces de salpêtre.

MONTAGE IMAGINATIF

Les presque 400 m² à rénover nécessitaient un montage économique approprié. Le financement a été permis par le partage de la propriété et des travaux en famille : une résidence principale et un gîte de location haut-de-gamme de 110m² en partie basse, et une vaste résidence principale au meilleur confort actuel, en partie haute.

Le bâtiment agricole dispose d'un dessin simple et efficace d'une grande force. Il faut conserver les forces en présence, tout en transformant le

« Une attention particulière à l'isolation, avec des matériaux naturels et écologiques, permet d'éviter les pertes de chaleur dans une vallée au climat rigoureux, sous le Mont-Blanc »



La façade avant les travaux.



L'intérieur avant les travaux.



La ferme est désormais aux normes du XXI^e siècle, mais elle a gardé son identité traditionnelle.



© Elia Kühn



© Elia Kühn

À « l'heure bleue », on perçoit bien le volume intérieur, très ouvert, qui met la charpente en valeur.

volume initial pour les nouveaux usages. On conservera intactes les ouvertures du soubassement, en ouvrant une baie au sud pour l'appartement bas.

La superstructure bois de la grange au pignon presque aveugle nécessite des percements pour illuminer ce grand volume.

La galerie bois à la forme caractéristique ne demande que quelques adaptations pour retrouver la belle symétrie d'origine.

HAUTE PERFORMANCE ÉNERGÉTIQUE ET RESPECT DE L'ANCIEN

Pour que les pièces dans le soubassement soient parfaitement saines et sèches, un drainage et une isolation ont permis à l'humidité du sol de s'évacuer sous les dallages créés. Les murs ont été repris en sous-œuvre à la fois pour pérenniser la structure de l'édifice (alourdi par la création d'une dalle entre niveaux), et pour permettre un hérisson et une barrière isolante suffisante sous

les nouveaux dallages. Le recours à une dalle en béton, discutable sur des bâtiments anciens car alourdissant et modifiant le comportement des structures, a permis une bonne coupure acoustique entre les deux logements.

Isolation adaptée

Les murs anciens ont été isolés d'un épais (20cm) enduit perspirant en chaux-chanvre-perlite par l'extérieur. Deux systèmes ont été étudiés pour la performance thermique et la respirabilité. Les produits de la marque fixit.ch (enduits isolants aérogels 222), très adaptés aux vieilles pierres mais d'un coût très élevé, ont amené l'artisan à proposer un complexe nouveau à base de chaux/chanvre et de perlite, moins onéreux et aussi performant à condition d'en augmenter l'épaisseur. Cela a allongé le temps de chantier, par couches de quelques cm et séchages intermédiaires, et rendu les angles moins tendus.

La façade pignon a été isolée par l'intérieur, pour valoriser les encadrements originels en tufs légèrement cintrés.

Cet isolant a été recouvert d'un enduit de chaux mélangée avec des sables et des terres du site.

La toiture et les murs à ossature bois ont reçu une épaisse couche de laine de verre (40cm) sous un pare-vapeur performant. Deux centrales double-flux indépendantes assurent la ventilation. Un plancher chauffant basse-température diffuse dans toutes les pièces la chaleur d'un aérotherme gainé intégré dans le vide sanitaire assurant des consommations énergétiques faibles.

Les foyers bois et poêle à granulés sont des compléments qui participent autant à l'ambiance qu'à l'apport énergétique.

BOIS ET DOMOTIQUE

Les portes extérieures anciennes ont été réparées et réutilisées à l'extérieur ou à l'intérieur en panneaux d'habillage de châssis étanches à l'air.

Les huisseries en bois de l'étage ont été positionnées en applique intérieure de l'ossature primaire afin que leurs montants ne soient pas apparents depuis l'extérieur, ainsi les vitrages créés s'expriment comme un simple vide et non comme une fenêtre encadrée. La charpente poteaux-poutres du pignon garde donc l'expression de son dimensionnement d'origine.

Ainsi, si l'apparence traditionnelle du bâtiment est conservée, son niveau de performance n'a rien à envier aux constructions neuves les plus abouties. L'ensemble est piloté par un système domotique et de nombreux automatismes.

Les ambiances intérieures valorisent l'ancien mais ne pas trichent sur les installations nouvelles. Les vieux murs sont chaulés à pierres à peine recouvertes, pour un rendu à la fois clair



Il a fallu remplacer quelques éléments de charpente...

et rugueux. Le vieux solivage du plancher a été conservé sous la dalle nouvelle et lui a servi de coffrage, les interstices ayant été comblés d'un béton blanc bouchardé, (réinterprétant en plus stable les anciens blocages en cailloux) ; les jambages réalisés dans les anciens murs en pierre matérialisant les reprises d'ouvertures utilisent le même béton blanc.

La mezzanine de l'étage est faite d'un plancher collaborant métal et béton reposant sur une ossature métallique, indépendante de l'ossature ancienne de la charpente qu'il convenait de ne pas surcharger. La galerie élargie en façade repose également sur des tirants métalliques reportant les charges en toiture en finesse, afin de ne pas alourdir la façade de contre-fiches disgracieuses. Le vieux bois de la charpente, mis en valeur par un éclairage en pied de poteaux, affiche au soir ses traces d'herminette, et les marques de comptage des paquets de foin dans la grange. Elles sont autant de traces du passé du bâtiment, trésor de l'ambiance du lieu qui a trouvé une nouvelle vie. ■

L'AVIS DE LA DÉLÉGUÉE

La réappropriation contemporaine de l'architecture traditionnelle de cette ferme savoyarde trois fois centenaire permet de toujours en lire les principaux éléments structurels. La bâtisse reste bien intégrée dans le village encore préservé de La Villette.

Gageons que cette réalisation soit une inspiration pour d'autres restaurations et contribue à éviter les pastiches qui dénaturent, uniformisent et font perdre la diversité des détails qui faisaient l'identité propre à chaque typologie.

Claudine Barrio, déléguée MPF des Savoie